



HEINER
GOEBBELS



Festival d'Automne à Paris
Le Rond Point. Théâtre Renaud-Barrault
Lundi 23 novembre

Avec le concours de l'Institut Goethe

HEINER GOEBBELS

HERAKLES 2

pour cinq cuivres, percussion et échantillonneur

LA JALOUSIE

Bruits extraits d'un roman

BEFREIUNG

Scène concertante pour récitant et ensemble

RED RUN

Nine Songs for Eleven Instruments

ENSEMBLE MODERN

Franck Ollu, récitant (La Jalousie)
Christoph Anders, récitant (Befreiung)

PETER RUNDEL, direction

Régie du son, Leslie Stuck

Durée approximative du concert, une heure environ, sans entracte



Lufthansa



Photo : Ute Schendel

COMMENTAIRES DE HEINER GOEBBELS SUR SES COMPOSITIONS

HERAKLES 2, pour cinq cuivres, percussion et échantillonneur est mon travail le plus récent, commandé par l'Ensemble InterContemporain qui a créé cette oeuvre en janvier 1992 au Musée d'Art Moderne. Le titre est celui d'un texte en prose extrait de la pièce de théâtre de Heiner Müller *Zement*, relatant le second des travaux d'Hercule — le combat contre l'hydre - comme une métamorphose progressive du combattant en son adversaire, en une machine de combat.

« Longtemps il crut encore marcher à travers la forêt, dans l'abrutissement causé par le vent chaud qui semblait souffler de tous les côtés et faisait bouger les arbres comme des serpents dans le crépuscule toujours pareil, suivant la trace de sang à peine visible sur le sol agité d'un tremblement régulier, allant seul à la bataille contre la bête.

... Puis la forêt sembla s'épaissir, la nature du contact changea, la caresse devint prise de mesure.

... L'automatisme du déroulement l'irrita.

... Il y pensait encore quand la forêt de nouveau referma sa prise sur lui.

... Il eut du mal à ne pas crier. Il se lanca dans une rapide course en avant, hors de l'encerclement. Il savait qu'il n'avait jamais couru aussi vite. Il ne s'éloigna pas d'un pas, la forêt fut aussi rapide, il resta dans la pince qui maintenant se refermait sur lui, comprimant ses viscères, aplatissant ses os, combien de temps pourrait-il endurer la pression, et, dans la montée de sa panique, il comprit : la forêt était la bête....»

(Edition de Minuit, traduction J. P. Morel)

Dans mes pièces radiophoniques, notamment, je n'ai pas cessé de travailler sur des textes de Heiner Müller — et ce, de façon exclusive ces dernières années. Naturellement, l'intérêt que m'a inspiré leur contenu était un préalable important. Mais le fait essentiel, pour mon travail musical, a été que la force de la construction, les tonalités, la structure même de ses textes soient interprétables et constituent des propositions de formes. Dans HERAKLES 2, où l'on n'entendra pas une seule de ces phrases, l'architecture du texte a suscité la structure de la musique.

LA JALOUSIE — Bruits extraits d'un roman

Une oeuvre plutôt douce, cinématographique, qui fait appel à une distribution relativement importante, seize musiciens. *Jalousie*, en français, a un double sens : le mot désigne à la fois ces volets orientables qui ne permettent de voir que dans un seul sens et le sentiment. C'est avec cette tension que joue le «nouveau roman» du même nom écrit par Alain Robbe-Grillet.

Sans être jamais nommée ni exprimée, la jalousie éprouvée par l'époux (qui n'apparaît jamais réellement) et narrateur est au centre de *La Jalousie*. A l'inverse, les conditions, les contextes, les observations masculines et les refoulements de ce sentiment sont décrits minutieusement et s'inscrivent automatiquement, comme un traumatisme, à la lecture du texte.

« Elle est partie très tôt, ce matin, afin de disposer du temps nécessaire à ses courses et de pouvoir cependant revenir le soir même à la plantation. Elle est descendue en ville avec Franck, pour faire quelques achats urgents. Elle n'a pas précisé lesquels.

Du moment que la chambre est vide, il n'y a aucune raison pour ne pas ouvrir les jalousies, qui garnissent entièrement les trois fenêtres à la place des carreaux. Les trois fenêtres sont semblables, divisées chacune en quatre rectangles égaux, c'est-à-dire quatre séries de lames, chaque battant comprenant deux séries dans le sens de la hauteur. Les douze séries sont identiques : seize lames de bois manoeuvrées ensemble par une baguette latérale, disposée verticalement contre le montant externe.

Les seize lames d'une même série demeurent constamment parallèles. Quand le système est clos, elles sont appliquées l'une contre l'autre par leurs bords, se recouvrant mutuellement d'environ un centimètre. En poussant la baguette vers le bas, on diminue l'inclinaison des lames, créant ainsi une série de jours dont la largeur s'accroît progressivement.

...

À ce propos, j'ai trouvé dans l'autobiographie d'Alain Robbe-Grillet, le commentaire suivant: «... un monde totalement indescriptible, formé par les bruits autour de la maison. Comment se fait-il qu'on ait aussi peu parlé du rôle de l'ouïe dans ce roman...?» C'est ce que j'ai tenté de faire dans cette composition — une commande du Jazzfestival de Francfort de 1991 pour l'Ensemble Modern.

BEFREIUNG, Scène concertante pour récitant et ensemble

En 1989, l'Alte Oper me commanda une oeuvre à l'occasion des *Frankfurter Feste*, qui devaient célébrer le 200ème anniversaire de la Révolution Française; j'ai longtemps hésité, parce qu'il me paraissait impossible de mener cette année-là (avant la fin de la RDA, des changements de régime en Roumanie, etc) une confrontation nuancée avec l'Histoire, en utilisant le vocabulaire galvaudé sur la révolution. Jusqu'à ce que je retombe sur la tirade antilibérale et polémique qui se trouve dans la trilogie théâtrale *Krieg* (La Guerre) de Rainald Goetz.

« Libération / Ironise-t-on des bas-fonds de la torpeur / Terrible non-sens, rien que du non-sens / Maintenant / Maintenant ils parlent de nouveau / Hanna et lui l'idiot / Des choses qui n'ont ni queue ni tête, bien sûr / Rien à comprendre / que de lambeaux / Ecoutez cela / cela suffit ...»

Goetz n'est pas cynique en écrivant cela, mais il ne connaît pas de limites ni de tabous dans le langage théâtral. Les prises de positions des personnages de la pièce, contradictoires et polémiques, se referment sur elles-mêmes avec violence, contre toute affirmation simpliste. Et quiconque croit se tirer rapidement d'affaire avec des pré-jugés politiques hâtifs, n'est honnête ni avec le texte, ni par rapport au débat politique contemporain. L'accusation de «fascisme» - toujours présente lorsqu'il est question de forme dans le domaine du théâtre ou des arts, ou par exemple lorsque des textes allemands sont criés, scandés, - cette accusation naît d'une confusion de différents niveaux. Si ces discussions n'ont pas lieu sur une scène, elles se déchargent avec toute leur puissance dans la rue.

Heidegger : « Les foules ! La jubilation ! L'emportement ! Le plaisir ! »

Stammheimer : « La haine / Néant / Seulement la haine / Je casse tout / Je casse tout ici / En morceaux ».

Cette composition est aussi dirigée contre la convention du théâtre en Allemagne, qui, en règle générale, traite de manière toujours trop naturaliste la langue rythmique de Rainald Goetz. On croit devoir donner une personnalité à ses figures pour fonder psychologiquement le bien et le mal, alors qu'il ne s'agit que de nous protéger contre cette dichotomie.

J'ai extrait des scènes 2 (*fragmentation*) et 3 (*mise en ordre*) les textes de deux personnages *Stammheimer* et *Heidegger*, et j'ai tenté de leur donner une forme avec des moyens musicaux : souhaitant ainsi non pas trancher à la place des auditeurs dans cette tension politique créée par les deux personnages, mais l'ouvrir à la distanciation et à la confrontation.

RED RUN — *Nine Songs for Eleven Instruments* est la version concertante d'une musique de ballet qui fut composée en 1988, en étroite collaboration avec les musiciens de l'Ensemble Modern, les danseuses de la compagnie de William Forsythe à Francfort et la chorégraphe Amanda Miller; il s'agit de ma première rencontre avec l'Ensemble Modern. Les musiciens jouaient RED RUN en direct sur scène.

Pour la version concertante, j'ai un peu abrégé l'oeuvre et je me suis limité aux parties ayant une rythmique accentuée; même si tout est écrit, il existe encore ici des passages dont la mise au point est improvisée, contrairement aux oeuvres que j'ai composées ensuite.

(Textes traduits de l'allemand par Olivier Mannoni et Peter Szendy)

BIOGRAPHIE

Heiner Goebbels est né en 1952 à Neustadt (Weinstrasse). Il a étudié la sociologie et la musique à Francfort/Main. Il a été directeur musical du théâtre de Francfort de 1978 à 1980. Depuis, il travaille comme compositeur, metteur en scène, musicien et créateur de pièces radiophoniques. Membre fondateur du *Sogenanntes Linksradiakales Blasorchester* [Fanfare soi-disant d'extrême-gauche].

Se produit dans le *Duo avec Alfred Harth*. Fondation, en 1982, du groupe de rock expérimental *Cassiber*. Concerts et tournées en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, en Russie, au Japon. Concerts avec les musiciens improvisateurs européens et américains. Nombreux enregistrements discographiques. Musiques de scène pour les grands théâtres de langue allemande (dernièrement : *Dantons Tod* au Thalia Theater de Hambourg, et *Penthesilea* au Burgtheater de Vienne; mise en scène de Ruth Berghaus). Musiques de ballet. Actions et concerts scéniques: *Der Mann im Fahrstuhl* (1987), *Maelstromsüdpol* (1988), *Looking upon the wide waste of liquid ebony* (1988), *Prometheus* (1991/92); en français, espagnol, italien et portugais). Pièces d'après des textes de Heiner Müller : *Verkommenes Ufer* (1984, prix Karl Sczuka du Südwestfunk), *Die Befreiung des Prometheus* (1985, Hörspielpreis der Kriegsblinden et prix Italia-Spezialpreis), *Wolokolamsker Chaussee I—V* (1989, Preis der Publikumsjury/Akademie der Künste, prix Karl Sczuka du Südwestfunk pour la partie V, prix Futura 1991), *Maelstromsüdpol* (1987/9, *Shadow/Landscape with Argonauts* (1990, en anglais) et *Schliemanns Radio* (1992, prix Italia 92, prix Karl Sczuka 92). En 1989, création de *Befreiung*, dans le cadre des Frankfurter Feste avec l'Ensemble Modern. En 1991, création de *La Jalousie—bruits extraits d'un roman* (commande du Hessische Rundfunk pour l'Ensemble Modern). En 1992, création de *Herakles 2*, pour cinq cuivres, échantillonneur et percussion (commande de l'Ensemble InterContemporain). Pièces de théâtre musical avec Michael Simon au Theater am Turm de Francfort: *Newtons Casino* (1990), *Römische Hunde* (1991). Travaille actuellement à *Ou bien le débarquement désastreux—spectacle musical* (commande de Nanterre-Amandiers), dont la création est prévue en 1993.

DISCOGRAPHIE

A Face we all know (avec Cassiber)
ReR Megacorp (CD) Londres 1991
Der Mann im Fahrstuhl/The Man in the Elevator
d'après un texte de Heiner Müller
Avec Arto Lindsay, Don Cherry, Ernst Stötzner, Heiner Müller, Fred Frith, Charles Hayward, George Lewis, Ned Rothenberg
ECM 1369 (CD) München 1988

Die Befreiung des Prometheus; Verkommenes Ufer; Maelstromsüdpol
Wolokolamsker Chaussee I-V
ECM 1452-4 (3 CD), à paraître en 1993

Shadow/Landscape with Argonauts
d'après Edgar Allan Poe et Heiner Müller
ECM 1480 (CD) novembre 1992

Red Run, Herakles 2, La Jalousie, Befreiung
Ensemble Modern
ECM (CD) à paraître en 1993

Goebbels Heart (Heiner Goebbels/Alfred Harth)
Extraits de la production de 1981-1986
WAVE (CD), Tokyo 1992

ENSEMBLE MODERN, Francfort *Ensemble der Gesellschaft für Neue Musik*

Dietmar Wiesner, flûte
Catherine Milliken, hautbois
Wolfgang Stryi, clarinette basse, saxophone
Noriko Shimada, basson
Franck Ollu, cor
William Forman, Michael Gross, trompette
Uwe Dierksen, trombone
Gérard Buquet, tuba
Rainer Römer, percussion
Hermann Kretzschmar, Ueli Wiget, piano/synthétiseur
Klaus Obermaier, guitare électrique
Thomas Hofer, violon
Michael Klier, alto
Eva Böcker, violoncelle
Thomas Fichter, contrebasse

Régie du son; Leslie Stuck,
Norbert Ommer, Thimo Dörrhöfer

Administration, Andreas MölichZebhauser
Ulf Werner, Ulrike Voidel
Régie plateau, Bernd Layendecker
Boris Langer

L'Ensemble Modern est subventionné par la Deutsche Ensemble Akademie, avec la participation de la Société Internationale pour la Musique Contemporaine (section Allemagne) et du Deutscher Musikrat, avec l'appui financier de la GEMA, de la GVL, et du Ministère de l'Intérieur allemand, de la Ville de Francfort, et du Land de Hesse.



Photo : Hans Jörg Michel

Dépasser les frontières de l'art moderne.



F&L, CI 9208

A l'ère du jet, surmonter les distances ne semble plus poser de problèmes à personne. S'écarter des sentiers battus tracés par l'art exige par contre encore et toujours un talent inouï. Nous nous réjouissons d'autant plus d'encourager le "Festival d'automne Paris" et, par là même, le génie de Heiner Goebbels et Ensemble Modern.

C'est en 1991, lors du 23e Festival allemand du Jazz, que nous avons déjà prêté notre soutien à cette fantastique composition et interprétation contemporaine reconnue. L'enthousiasme manifesté par le public à l'égard des sons de ce "no man's land" entre le classique, le jazz

et le rock a confirmé notre engagement dans la voie suivie par ce jeu d'ensemble qui ne connaît aucune frontière. Car les nouveaux tournants pris dans le domaine culturel sont aussi l'une de nos plus belles cibles.

Nous vous souhaitons un bon divertissement.



Lufthansa

FRFAP - 1992 - M - 05 - PRGS